

«On m'a laissé un joli bijou que j'essaie constamment de polir»

Pendant une semaine, les Rencontres de folklore internationales colorent et animent Fribourg. Le festival, dont c'est la 44^e édition, propose chaque année des nouveautés. Interview.

DOMINIQUE MEYLAN

MANIFESTATION. Le coup d'envoi officiel des Rencontres de folklore internationales de Fribourg (RFI) est prévu cet après-midi à Fribourg avec la parade et le spectacle d'ouverture. Cette 44^e édition, qui a débuté en douceur dimanche, est consacrée au feu et aux percussions. Rencontre avec Jean-Pierre Gauch, président des RFI.

Les RFI ont inauguré

dimanche un cortège aux flambeaux. Etes-vous satisfait de cette nouveauté?

Le cortège nocturne a été un véritable succès qui a dépassé nos espérances. Nous pensions que ce serait assez intimiste. Et finalement, à 21 h 30, quand le cortège est descendu depuis la Planche-Supérieure, il y avait beaucoup de monde, c'était impressionnant. Nous essayons chaque année d'amener quelque chose de nouveau pour intéresser le public.

Et séduire de nouvelles personnes?

Oui, parce qu'un festival vit avec le public. Si nous arrivons à attirer davantage de monde, nous pouvons ensuite étoffer notre offre.

Vous avez donné carte blanche au producteur et musicien Bertrand Siffert l'année dernière pour superviser une rencontre artistique, un concept que vous renouvez cette année.

Nous essayons vraiment de collaborer avec

les différents acteurs culturels ou économiques de la ville et du canton. Cela ouvre d'autres perspectives pour le festival. Bertrand Siffert est quelqu'un de connu. Qui aurait pu penser qu'il collaborerait un jour avec les RFI?

Le festival vit actuellement sa 44^e édition. Comment a-t-il évolué?

On m'a laissé un joli bijou que j'essaie constamment de polir. Des festivals qui ont une quarantaine d'années, il n'y en a pas beaucoup. J'espère donner un beau diamant à mon successeur. Avec l'ensemble du comité, nous voulons étoffer ce festival, faire en sorte qu'il soit agréable. Nous l'avons déjà rendu plus populaire. La cérémonie d'ouverture se tenait auparavant à l'Université: il n'y avait pas beaucoup de monde, principalement des personnalités officielles et des groupes. En la déplaçant à la place Georges-Python, nous avons fait le plein.

Vous enregistrez cette année la défection des ensembles du Togo et d'Australie. Quelle est la raison?

Pour le Togo, il s'agit d'un problème de visa, une difficulté qui devient de plus en plus récurrente lorsqu'on veut faire venir des groupes du continent africain. Pour l'Australie, c'est davantage un problème interne au groupe.

Est-ce le pire qui puisse vous arriver?

C'est toujours un coup de stress. Nous avons dû revoir entièrement la programmation. Nous voulons offrir de la qualité, mais aller chercher un groupe une semaine avant, c'est compliqué. Deux, c'est un miracle. Nous n'y sommes pas arrivés, mais nous nous débrouillons.

Comment voyez-vous l'avenir du festival?

A chaque édition, de nouvelles idées surgissent. Le cortège nocturne et la collabo-

ration avec Hubert Auldriaz pourraient devenir une des étapes du festival, la question se pose. Notre objectif est d'être populaire, gratuit – à l'exception des représentations à Equilibre – et d'offrir du plaisir aux gens. Et là, nous sommes en plein dans la cible.

Nous étudions aussi les événements présents depuis des décennies en essayant de les changer et de les moderniser. Avant, la messe était en fin de festival, maintenant elle a lieu au début et c'est une grande réussite. Nous ne sommes pas Nyon ni Montreux. Si nous ne changeons rien, nous mourrons. Tout le comité y travaille pendant toute l'année.

Comment parvenez-vous à rester majoritairement gratuit?

Nous sommes très actifs pour aller chercher des sponsors. Au village des nations, nous avons des stands de boissons: quand il fait beau, nous gagnons de l'argent. Le comité est bénévole, personne ne perçoit de salaire. Je ne sais pas s'il reste beaucoup de festivals qui fonctionnent comme cela. ■



«Nous ne sommes pas Nyon ni Montreux. Si nous ne changeons rien, nous mourrons.»

JEAN-PIERRE GAUCH

Trois spectacles dans le Sud

Les ensembles des Rencontres de folklore internationales ne se produisent pas uniquement dans l'agglomération. Trois spectacles gratuits sont prévus dans le Sud fribourgeois. Demain, la Grèce et le Japon seront en représentation à Broc. Jeudi, ce sera au tour de l'Afrique du Sud à la tour du Sauvage, à Romont. Et vendredi, Bellegarde accueillera les ensembles du Costa Rica et de la Guadeloupe. DM

Informations et programme: www.rfi.ch



Pour la première fois cette année, les différents ensembles invités aux Rencontres de folklore internationales ont défilé en vieille ville de Fribourg à la nuit tombante. JESSICA GENOUD